

préférence en vint à Cicéron (M. Winterbottom). C. Riedweg fournit une édition critique et une traduction du *De providentia* d'Alexandre d'Aphrodisias, à partir des dépouilles grecques et des deux traductions arabes. Enfin, selon A. Henrichs, les papyrus livrent des informations précieuses sur la nouvelle en grec, genre de la fiction mal documenté. Si l'on regrette çà et là quelque manque de clarté, les seize études abordent avec profit des problèmes complexes. – B. STENUIT.

Suzanne SAID, *Homer and the Odyssey*, Oxford, University Press, 2011, 14 x 21.5, 420 p., br. £ 35, ISBN 978-0-19-954285-7.

Voici la traduction anglaise d'*Homère et l'Odyssee* (Paris, Belin, 1998), que l'A. a revu et complété d'un chapitre (9). Les trois premiers chapitres s'occupent d'« Homère » : la question homérique, apparue timidement dès l'Antiquité (Cicéron, *De or.*, III, 34), relancée au début du XVIII^e s. (Bentley, l'Abbé d'Aubignac) et s'imposant avec les *Prolegomena ad Homerum* de F. A. Wolf en 1795 (curieusement cités par le seul titre de leur traduction anglaise). On connaît les thèses opposées des *Analysts* (composition en plusieurs étapes, par plusieurs auteurs) et des *Unitarians*, mais l'A. voit dans l'influence de la tradition orale, explorée par Milman Parry, un renouvellement de perspective. Elle examine alors le style formulaire et insiste sur la souplesse de son utilisation. L'historicité des faits racontés par Homère : l'Antiquité sait qu'il exagère (Thucydide, I, 10, 3) ; les découvertes de Heinrich Schliemann à la fin du XIX^e siècle sur le site d'Hissarlik marquent un tournant décisif. Les chapitres 4-7 se concentrent sur les aspects narratifs de l'*Odyssee*, comparant entre eux de nombreux épisodes, relevant unité de composition, récits secondaires, conception de la poésie (à travers les aèdes Phémios et Démodocos), perception du temps et de l'espace. L'expérience de la navigation n'est pas vraiment abordée, si ce n'est à propos des localisations du périple d'Ulysse (p. 158 et s.), examiné alors sous l'angle de l'intrigue, comme le sont les aventures de Télémaque et l'arrivée à Ithaque. Les derniers chapitres (8-11) sont thématiques : mondes des hommes, des femmes (9), des dieux (selon ce qu'ils disent d'eux-mêmes, ce que les hommes disent d'eux, ce que le narrateur dit), valeurs morales à l'œuvre. La bibliographie est principalement anglo-saxonne. L'index général rendra service. Ce livre est en fait une introduction aux problèmes historiques d'« Homère » et aux aspects narratifs de l'*Odyssee*.

B. STENUIT.

Marcel DELAUNOIS, *La originalidad del plan retórico en la elocuencia griega (siglos V y IV a.C.)*. Edición de F. G. Hernández Muñoz, Madrid, Ediciones Clásicas, 2011, 20 x 13.5, 157 p., br., 978-84-7882-717-6.

L'A. publia jadis *Le plan rhétorique dans l'éloquence grecque, d'Homère à Démosthène* (Bruxelles, Palais des Académies, 1959), dont le mérite principal était de dégager, sur la base de relevés quantitatifs, le plan logique des discours ; de là fut démontrée leur habileté, leur cohérence : en abscisse, les numéros des paragraphes et en ordonnée, les idées dans l'ordre du texte. L'enchaînement de ces dernières apparaît alors variable : permanence ou insistance de certaines (ligne horizontale), développement régulier (l. oblique), succession de plusieurs idées dans le même paragraphe (l. verticale). À côté de la raison (plan logique) joue la passion (plan psychologique) qui peut expliquer ces variations. Absorbé par d'autres tâches philologiques et didactiques, qui ne lui firent cependant pas oublier le problème du plan rhétorique, par fidélité aussi à l'humanisme classique (p. 30-32), l'A. reprend cette méthode graphique, dans un ouvrage qui n'est pas une seconde édition, mais un livre nouveau, que le Pr. Hernández Muñoz s'est chargé de traduire en espagnol. Cinq chapitres également, mais différents. (1) Plans logique (la *dipositio* traditionnelle) et psychologique. (2) Méthode graphique (sans omettre les objections qui furent formulées après 1959), avec maintien des paragraphes, pourtant apocryphes, parce que c'est le risque moindre. (3)

Évolution du plan rhétorique de l'éloquence grecque, d'Antiphon à Démade (Homère est donc écarté). (4) Sur la base d'exemples nombreux : schéma classique du plan rhétorique et ses modifications, amplifications (fréquentes), juxtaposition d'arguments (dans ce cas, non développés), bluff, idées-forces. (5) Analyse de cinq discours (l'édition de 1959 en comptait beaucoup plus) : après la suite détaillée des idées, qu'il est important de bien formuler, le graphique, suivi d'un commentaire bref, axé sur les aspects logique et psychologique. On est frappé par la régularité des graphiques, qui ne sont jamais identiques ; c'est la preuve de la virtuosité de Démosthène, Isocrate et Lysias, non moins que de leur adaptation aux circonstances. – B. STENUIT.

David A. RAEBURN, Oliver THOMAS, *The Agamemnon of Aeschylus. A Commentary for Students*, Oxford, University Press, 2011, 14 x 21.5, LXXIV + 289 p., br. £ 29.99, ISBN 978-0-19-959561-7.

L'introduction d'une soixantaine de pages va à l'essentiel et chaque paragraphe suggère des lectures ultérieures. Résumé de l'*Orestie* ; contexte de l'*Agamemnon* : Athènes en 458 av. J.-C., les autocrates, la justice et la fondation de l'Aréopage, les relations avec Sparte ; le mythe avant Eschyle ; le thème central de la justice, la vendetta, la religion, les frictions entre volontés divine et humaine, d'où la question de la responsabilité humaine ... ; l'impact des mots compensant les lenteurs de l'action ; le rôle narratif et d'explication du Chœur ; le style ; enfin, quelques pages denses sur la fortune et la transmission du texte. Celui-ci, avec appareil critique, reprend l'édition Page (1972). Oser un commentaire de l'*Agamemnon* après la bible d'E. Fraenkel en trois volumes (1950) ? L'ambition et le public sont différents : un instrument pour une première lecture de ce chef-d'œuvre absolu ; Denniston et Page (1957) avaient travaillé semblablement, quoique trop peu sur l'esthétique. Fraenkel contient des développements utiles pour une lecture plus approfondie. Le présent commentaire est philologique et s'en tient au but fixé. On peut le critiquer, comme pour la lacune entre les vers 287 et 288 : bien que le flambeau du mont Athos soit trop éloigné (160 km) pour être vu du Makistos (montagne d'Eubée), les A. concluent un peu vite que *the audience scarcely required geographical realism*. On peut en effet supposer ou un relais en Magnésie (montagne à 80 km de l'Athos) ou un relais à une extrémité occidentale de la Chalcidique suivi du relais de Magnésie. Par contre, *ad* 826, les A. choisissent avec raison l'interprétation de Fraenkel : le coucher des Pléiades désigne, non le milieu de la nuit, mais le début véritable du printemps (18 avril) ; une explication du changement de date de la prise de Troie, devenu indispensable, est aussi fournie. – B. STENUIT.

Annette HARDER, *Callimachus Aetia. Introduction, Text, Translation, and Commentary. Volume 1. Introduction, Text, and Translation*, Oxford, University Press, 2012, 16 x 24, VII + 362 p., rel., ISBN 978-0-19-8144915.

Depuis l'édition Pfeiffer (1949-1953), les papyrus font mieux connaître une œuvre de Callimaque dont l'influence fut grande, au-delà de l'Antiquité. L'A. n'est pas la seule à reprendre et commenter les *Aitia*, comme sa bibliographie le montre. Elle nous livre le résultat remarquable de recherches commencées il y a une trentaine d'années. L'introduction montre déjà qu'elle jongle avec tous les aspects de ce recueil « étiologique » : composition (surtout les étapes et leur chronologie, principalement selon des critères internes, la date de publication finale ne posant guère d'incertitude : terminus *post quem* de 246/245), assemblage des fragments, longueur originale des *Aitia* (des papyrus ont des indications de pagination ; des lemmes de scholies suggèrent des lacunes ...), contenu, aspects proprement littéraires (le genre didactique de l'étiologie emprunte à plusieurs autres genres), technique stylistique (recherchée, même parfois raffinée et compliquée, mais au service du contenu). Le texte nous est